Les migrants du Grand Londres et de la région parisienne au tournant des années 1970

Angéline Escafré - Dublet

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/hommesmigrations/9097>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.9097

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2019

Pagination : 30-32

ISBN : 978-2-919040-45-2

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Angéline Escafré - Dublet, « Les migrants du Grand Londres et de la région parisienne au tournant des années 1970 », *Hommes & migrations* [En ligne], 1325 | 2019, mis en ligne le 01 janvier 2022, consulté le 07 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/9097> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.9097>

GRAND LONDRES

MIGRANTS DU NEW COMMONWEALTH 1971

La carte figure l'installation des immigrés
venus des anciennes colonies au Royaume-Uni
(Antilles britanniques, Inde, Pakistan et Bangladesh).

Elle est à la même échelle
que la carte page de droite
et les populations sont comparables.

Source : Recensement de la population 1971, ONS.
Fond de carte : UK Data Service,
<https://borders.ukdataservice.ac.uk> (fond 1971)

© FNSP. Sciences Po - Atelier de cartographie, 2019

RÉGION PARISIENNE

ALGÉRIENS 1968

La carte figure l'installation des immigrés venus des anciennes colonies en France (Algérie).

Elle est à la même échelle que la carte page de gauche et les populations sont comparables.

LIMITES RÉGION PARISIENNE

- Communes
- Départements (depuis 1968)
- Département de la Seine (avant 1968)

L'organisation administrative de la région parisienne est modifiée le 1^{er} janvier 1968. Le département de la Seine laisse la place à 4 nouveaux départements : Paris (75), les Hauts-de-Seine (92), la Seine-Saint-Denis (93) et le Val-de-Marne (94)

Source : Recensement de la population 1968 : tableaux standards par communes, INSEE [producteur], ADISP [diffuseur].
Fonds de cartes : IGN, base AdminExpress, <http://www.ign.fr> (fond 2018) ; INSEE COG, <https://www.insee.fr>

© FNSP. Sciences Po - Atelier de cartographie, 2019

Les migrants du Grand Londres et de la région parisienne au tournant des années 1970

La cartographie comparée de l'installation des immigrés venus des anciennes colonies à Paris et à Londres permet de constater qu'elle est similaire dans ses proportions mais différente dans sa répartition. Les cartes sont à la même échelle, mais Paris est représenté avec la première couronne pour être comparable à la ville de Londres, dix fois plus étendue. Les catégories sélectionnées (migrants du New Commonwealth pour Londres et Algériens pour Paris) correspondent aux choix réalisés par la statistique officielle dans chacun des pays.

En Grande-Bretagne, les Caribéens sont d'abord arrivés en nombre pendant les années 1950 alors qu'ils bénéficiaient de la libre circulation que leur accordait leur statut de citoyen britannique (plus précisément: citoyen du Royaume-Uni et des colonies). Les Asiatiques (c'est-à-dire en majeure partie les Indiens et les Pakistanais) commencent surtout à arriver dans les années 1960, après l'indépendance de leur pays, et dépassent rapidement les Caribéens. Cependant, pour les autorités britanniques en charge de réaliser les opérations de recensement, ils ont en commun d'être les anciens citoyens de l'empire colonial devenus indépendant (d'où cette appellation de « New Commonwealth » par opposition aux pays qui ont rejoint plus tôt l'organisation du Commonwealth après leur indépendance: l'Australie, le Canada et la Nouvelle-Zélande par exemple) et de représenter une population non blanche, que l'on désigne alors comme « *colored* ». Leur regroupement dans la même catégorie permet aux autorités d'identifier les populations de couleur sur leur sol, ce que la nationalité ne leur aurait pas permis (les Caribéens arrivés avant l'indépendance de leur pays – en 1962 pour la Jamaïque et Trinidad – auraient pu se déclarer Britanniques). Le total des immigrés du New Commonwealth installés dans le Grand Londres en 1971 est de 276 033 personnes (ensemble des immigrés: 485 115; total de la population: 7 449 185).

En France, la statistique officielle identifie la nationalité depuis 1851. Le plus grand groupe des immigrés venus d'une ancienne colonie est constitué par les Algériens, qui ont en grande partie pris la nationalité algérienne à l'indépendance de leur pays. En outre, l'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee), en charge du recensement, a pris l'habitude de distinguer les Algériens, même lorsqu'ils étaient citoyens de l'Empire français pour les recensements de 1954 et de 1962¹. L'identification des Algériens permet donc d'avoir une continuité dans les séries. Le total des Algériens installés dans Paris et la première couronne en 1968 est de 178 745 personnes (ensemble des étrangers: 828 298; total de la population: 8 413 583).

Les villes de Londres et Paris connaissent des développements opposés dans la deuxième partie du XX^e siècle: alors que le centre de Londres se vide, le cœur historique de Paris reste onéreux et difficile d'accès. Les immigrés qui arrivent dans les années 1950 et 1960 s'installent donc dans le centre de Londres, autour des quartiers de Brixton et de Notting Hill. À l'ouest de Londres, le quartier de Southall, où s'installent principalement les immigrés d'Inde et du Pakistan, fait exception. À Paris, les Algériens sont poussés à la périphérie de la ville, dans les quartiers de Barbès, de Stalingrad ou de Belleville, voire dans les communes de la première couronne où l'on trouve les principaux bidonvilles habités par des Algériens: Nanterre et Gennevilliers². ■

Angéline Escafré-Dublet,

maître de conférences en science politique
à l'université Lumière Lyon-2.

1. Angéline Escafré-Dublet, Lionel Kesztenbaum et Patrick Simon, « La greffe coloniale en métropole: les français musulmans dans le recensement de 1954 », in *Sociétés contemporaines*, n° 110, 2018, pp. 35-59.

2. Marie-Claude Blanc-Chaléard, *En finir avec les bidonvilles: immigration et politique du logement dans la France des Trente Glorieuses*, Paris, éd. de la Sorbonne, 2016, p. 190.